European Journal of Turkish Studies

Social Sciences on Contemporary Turkey

5 | 2006

THEMATIC ISSUE

Power, ideology, knowledge - deconstructing Kurdish Studies

Rompre avec l'hypothèse d'une singularité kurde. Entretien avec Hamit Bozarslan

Abandoning the assumption of a Kurdish singularity. Interview with Hamit Bozarslan

Hamit Bozarslan

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ejts/761>

DOI : 10.4000/ejts.761

ISSN : 1773-0546

Éditeur

EJTS

Référence électronique

Hamit Bozarslan, « Rompre avec l'hypothèse d'une singularité kurde. Entretien avec Hamit Bozarslan », *European Journal of Turkish Studies* [En ligne], 5 | 2006, mis en ligne le 04 août 2009, consulté le 10 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ejts/761> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ejts.761>

Citation: Bozarslan, Hamit (2006) 'Rompre avec l'hypothèse d'une singularité kurde. Entretien avec Hamit Bozarslan', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°5 , Power, ideology, knowledge - deconstructing Kurdish Studies, URL: <http://www.ejts.org/document761.html>
To quote a passage, use paragraph (§)

‘Rompre avec l’hypothèse d’une singularité kurde’. Entretien avec Hamit Bozarslan

Hamit Bozarslan

I. Entretien

Entretien mené par Clémence Scalbert, IISMM, Paris, 15 juin 2006.

EJTS : Comment avez-vous commencé à travailler sur la question kurde ? On sait que vous êtes vous-même kurde, et d’une famille, par votre père, engagée. Comment le passage s’est fait d’un intérêt personnel, vécu, à un intérêt scientifique ?

[2] HB : Je crois qu’effectivement il y a ce passé familial qui, malgré tout, m’a préparé un peu à la question. Mais ce n’était pas aussi simple que cela non plus parce que, quand je me suis inscrit en diplôme de l’Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales en 1984, avec Robert Paris, je voulais travailler sur le mouvement de gauche en Turquie. Lui, il pensait que le sujet n’était vraiment pas faisable donc il m’a demandé, par la suite, de le changer et de prendre un sujet à la fois historique et qui, à son avis, je crois qu’il avait raison, en tout cas à l’époque, n’était pas très exploré : c’était la question kurde dans les années 1920 et 1930 en Turquie. Robert Paris s’était intéressé, pour de multiples raisons, à la Turquie. Il y avait séjourné aussi et donc, effectivement, la question kurde et les révoltes kurdes des années 1920 et 1930 l’intriguaient. Ainsi, c’était un peu à sa demande, à son injonction même, que j’ai commencé à travailler sur la question kurde. Donc, le projet que j’avais au début, ça ne portait pas du tout sur la question kurde. Je ne l’écartais pas, au point de vue des recherches, mais ce n’était pas du tout ma priorité. Le tout est venu par là. Par la suite, je me suis aussi intéressé à d’autres sujets d’ailleurs : à la pensée politique à l’époque ottomane finissante et j’ai continué en même temps à travailler sur la question kurde, cette fois-ci non pas dans le cadre de la

Turquie des années 1920 et 1930, mais dans un cadre beaucoup plus général qui était la façon dont la question kurde apparaissait avec ses multiples avatars dans les années 1980, 1990. Là, le rôle de certains chercheurs qui m'ont formé, avec qui j'ai travaillé, notamment Rémy Leveau et Elizabeth Picard, a été aussi très central.

[3] EJTS : Oui, donc on ne peut pas dire que le rôle de votre père avait été déterminant, ou peut-être aussi, je ne sais pas si on peut parler du rôle de la violence politique qui règne dans les années 1970 en Turquie ?

[4] HB : Oui, oui.

[5] EJTS : Vous étiez encore en Turquie ?

[6] HB : J'étais encore en Turquie. Mais, à un moment donné, lors de mes études en France, je me suis trouvé en face d'un faisceau de facteurs et c'est extrêmement difficile de savoir quel a été l'élément déterminant qui m'a poussé vers tel ou tel chantier de recherche. De toutes les manières, dans les années 1980, il apparaissait de manière extrêmement évidente que la question kurde devenait assez centrale en Irak, au moment de la guerre Iran-Irak. Il faut aussi mentionner les conséquences de la révolution iranienne, de la violence politique en Turquie des années 1970 mais aussi du coup d'Etat. Ces éléments étaient là, mais je ne suis pas sûr que tout ceci créait un lien de causalité.

[7] EJTS : Et en fait vos études supérieures vous les avez faites...

[8] HB : En France, exclusivement. Je suis arrivé en France en 1982 (après un séjour de trois ans et demi en Suède), après une année de formation linguistique à Vichy et à Bordeaux j'ai fait un DEUG à Jussieu, puis, un diplôme à l'EHESS entre 1984 et 1986.

[9] EJTS : Et vous étiez au lycée en Turquie ?

[10] HB : J'étais au lycée en Turquie. A Istanbul.

[11] EJTS : Et donc là aussi vous sentiez, au sein du lycée, ...

[12] HB : Non. Disons que, au sein du lycée, surtout à Istanbul – à Diyarbakır, la situation était très différente, bien entendu - le clivage principal à l'époque était entre les étudiants de droite et les étudiants de gauche. Istanbul même s'était divisée en quelque sorte à travers ce clivage-là. Il y avait effectivement un mouvement kurde mais il s'inscrivait par définition du côté de la gauche. Alors qu'à Diyarbakır, la situation était très, très différente. C'était le nationalisme kurde et les

organisations kurdes qui produisaient une politique kurde qui s'était déjà totalement autonomisée par rapport à la gauche turque. Mais à Istanbul, la situation n'était pas du tout celle-là.

[13] EJTS : Quand vous avez commencé à vous intéresser à la question et, après, à y travailler à l'université, quelles ont été vos lectures, sur la question ou non ? En quoi ont-elles pu influencer votre travail, ses orientations ?

[14] HB : D'abord, situons la période parce qu'on est en 1984. Ce qu'on appelle la 'bibliothèque kurde' se réduisait à peine à une dizaine d'ouvrages en langue turque et à une dizaine d'ouvrages dans les trois principales langues européennes. Il y avait pas mal d'articles mais des articles dans des revues militantes. En même temps, la question kurde s'imposait avec gravité. 1984, on est en pleine guerre Iran-Irak, c'est le début de la guérilla du PKK. Enormément d'événements ont lieu, également dans la diaspora. C'est la naissance de l'Institut kurde. Mais, en contraste avec ces événements, la littérature était extrêmement réduite. Et surtout sur la période des années 1920 et 1930, il n'y avait pratiquement rien. Il faut mentionner, par contre, le livre vraiment salutaire de Chris Kutschera (1979) qui était paru, je crois, en 1979 et qui comblait un vide ; le livre publié sous la rédaction de Gérard Chaliand (1978) en 1978 aussi. Ces ouvrages-là comblaient un vide, mais, pour le reste, il fallait se plonger dans les archives, il fallait se plonger dans la presse. Il fallait sortir d'une image assez romantique de la question kurde, de la résistance kurde, voir qu'est-ce qu'il y avait au-delà du nationalisme, comment un discours nationaliste pouvait être possible dans les années 1920-1930, comment une élite pouvait se former, dans quelle mesure cette élite était distincte ou similaire à l'élite kémaliste et se poser aussi la question des tribus, des confréries, surtout pour cette période-là. C'est à la suite de ces investigations que je suis arrivé à la conclusion qu'il n'y avait pas une résistance kurde mais deux. Une matrice que l'on peut appeler rurale - je crois qu'aujourd'hui il faudrait revoir le terme 'rural', et 'traditionnel' - et qui fournissait l'essentiel de la résistance kurde, sa force humaine et armée. Mais une résistance qui n'était absolument pas nationaliste au début, qui l'est devenue peut-être, petit à petit, mais qui, initialement, était une résistance contre l'Etat, non pas parce que l'Etat était turc mais parce que l'Etat était Etat. Alors que, à l'inverse, il y avait une deuxième résistance, cette fois-ci de l'intelligentsia, occidentalisée, capable de produire un discours nationaliste, et qui se battait contre l'Etat non pas parce qu'il était Etat mais parce que l'Etat était turc. Donc, essayer de voir - ça m'a prit pas mal de temps - comment, à un moment donné, la convergence de ces deux courants, de ces deux facteurs, avait permis au mouvement nationaliste de voir le jour.

[15] EJTS : Et ça, c'est un travail qui était complètement novateur à ce moment-là ?

[16] HB : Je crois que dans les années 1980, oui. Aujourd'hui, je continue encore à travailler un petit peu sur cette question. Je continue à penser qu'il y a là quelque chose qu'il faut creuser davantage. Je me suis d'ailleurs pas mal intéressé par la suite au cas algérien par exemple. Et dans les années 1980, ce que j'ai compris aussi, c'est la nécessité de désenclaver le Kurdistan. Il fallait rompre avec l'hypothèse de la singularité kurde. Chaque terrain est singulier, chaque terrain a son historicité mais je ne crois pas que l'on puisse comprendre l'historicité d'un terrain si on l'enclave totalement et si on ne le met pas en comparaison avec les autres cas. Donc ça, c'est une des leçons que j'avais apprises. L'enseignement que j'avais reçu à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales m'a apporté surtout cette première leçon épistémologique. Et c'est pour ça que, par exemple, je m'étais intéressé à la guerre d'indépendance algérienne. Et dans la guerre d'indépendance algérienne, en partant notamment des travaux de Fanny Colonna, on a des matrices similaires, j'ai l'impression.

[17] EJTS : On voit justement, dans votre parcours, que vous n'êtes pas du tout concentré sur la question kurde ; vous vous êtes ouvert à d'autres terrains, à d'autres problématiques aussi. Ça vient de cette constatation ?

[18] HB : Ça vient en partie de cette constatation. Ça vient en partie aussi du fait que j'ai été très tôt encadré par les chercheurs du CERI [Centre d'Etudes et de Recherches Internationales], notamment Elizabeth Picard, comme je l'ai dit, mais aussi Jean-François Bayard, Rémy Leveau, le regretté. Tout de suite après mon diplôme, effectivement, je me suis inscrit aussi à Sciences-Po [Institut d'Etudes Politiques], pour le DEA [Diplôme d'Etudes Approfondies]. Donc, j'ai mené un DEA de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (1987) et un DEA de Sciences-Po (1988). Et le DEA de Sciences-Po, qui était explicitement sur le monde arabe, m'a ouvert des perspectives considérables. Donc, du coup, j'ai décidé à la fois de continuer en histoire, cette fois-ci en glissant vers des périodes un peu plus reculées et en sortant du cadre kurde pour m'intéresser à la fin de l'Empire ottoman, sous la direction de François Furet (1992). Et de l'autre côté, de m'inscrire vraiment tout à fait dans le contemporain, dans le cadre de Sciences-Po, et m'ouvrir sur la totalité du monde arabe (1994). Cette formation et peut-être aussi cette phase initiale de recherche m'ont poussé vers le comparatisme et m'ont permis de ne pas rester exclusivement dans le domaine kurde.

[19] EJTS : C'est aussi en rupture avec les travaux qui étaient faits auparavant sur la question kurde, j'ai l'impression. On avait pas mal de chercheurs spécialisés sur les Kurdes en général...

[20] HB : Peut-être que je serais un peu plus nuancé que vous. Il y a un phénomène de génération. Lorsqu'on prend la génération des années 1920 ou 1930, c'est des *colonial officers*. Ce sont des officiers français ou anglais qui sont orientalistes mais qui ont une très bonne connaissance des terrains dans lesquels ils étaient employés. Ils pouvaient être infiniment plus comparatifs voire interdisciplinaires qu'on peut l'imaginer. Quand je relis Pierre Rondot aujourd'hui, je suis effectivement impressionné. On ne peut pas le réduire uniquement à un expert dans les études kurdes, ni d'ailleurs uniquement à un orientaliste. Au contraire, on voit vraiment qu'il mobilise constamment un imaginaire comparatif, pour le meilleur et parfois pour le pire. Pour le pire aussi parce que, dans certains cas, ça produit des transpositions directes du Maghreb vers le Machrek, ce qui ne réussit pas toujours très bien. Puis, dans les années 1970, 1980, là, je dois spécifiquement mentionner le rôle de Martin Van Bruinessen, qui a énormément contribué à ma formation, d'abord par les lectures, parce que, avant d'avoir fait sa connaissance personnellement à la fin des années 1980, je l'ai lu. Par la suite, j'ai fait sa connaissance et j'ai eu la chance de travailler avec lui à plusieurs reprises. Effectivement, Martin Van Bruinessen n'était pas exclusivement dans les études kurdes. D'une part parce que par sa trajectoire il était sur l'Indonésie et sur le Kurdistan, d'autre part parce qu'il était d'abord anthropologue avant de devenir spécialiste de la question kurde et on voyait combien il avait introduit une haute dose d'interdisciplinarité dans sa démarche - l'histoire, la sociologie et l'anthropologie - et comment, en même temps, il pouvait, en partant des ressources des sciences sociales, envisager des perspectives comparatistes. Et la version initiale, non publiée, de sa thèse, *Agha, Sheikh and the State*, le montre très bien. Mais c'est vrai que dans les années 1980, puis 1990, on a eu aussi des spécialistes de la question kurde et exclusivement de la question kurde qui n'étaient absolument pas capables de percevoir cette question en dehors des données de la question kurde elle-même. Mais je dois me considérer comme chanceux. Le fait d'être formé, entre autres, par quelqu'un comme Elizabeth Picard, spécialiste de la Syrie et du Liban, en même temps une très bonne tête sociologique et politologique, ou Rémy Leveau, spécialiste du Maghreb, m'interdisait de toutes les manières toute option d'enclavement.

[21] EJTS : Est-ce que les fonctions que vous avez occupées et occupez aujourd'hui – maître de conférence à l'EHESS depuis 1999, codirecteur de l'IISMM [Institut d'Etudes de l'Islam et des Sociétés du Monde Musulman] depuis 2002 – ont eu une influence sur votre regard ? Sur vos recherches ?

[22] HB : Inévitablement, même si la tâche est avant tout administrative (par exemple j'ai appris à faire un budget, je m'empresserai à l'oublier dès que je quitterai l'IISMM en septembre 2007), je me suis trouvé plongé dans une vaste coopération avec des chercheurs en France et dans le monde, provenant notamment du monde arabe, avec de jeunes chercheurs en fin de thèse travaillant sur des zones très différentes, et m'ouvrir vers des espaces comme l'Inde, l'Indonésie ou l'Afrique, qui m'étaient auparavant totalement clos. Travailler avec Daniel Rivet, historien du Maghreb, directeur de l'IISMM (parti à la retraite en septembre 2006), a été un grand plaisir, mais aussi une 'formation continue' pour moi. Puis, il faut mentionner la 'période historique' et ses tensions : la Deuxième Intifada, le 11 septembre, la guerre d'Irak, la violence à travers le monde musulman... Tout ceci suscite énormément de débats qui nourrissent autant la réflexion que le pessimisme.

[23] EJTS : Pour vos recherches sur les années 1920 et 1930, concrètement, vous vous étiez servi de quelles sources pour travailler ?

[24] HB : De plusieurs types de sources. Trois disons. En gros. D'abord, pour l'époque - et c'était exceptionnel, aujourd'hui on dispose de pas mal d'ouvrages - les archives. Les archives britanniques et françaises, couvrant la totalité des années 1910, 1920, 1930, voire, en partie 1940. J'ai passé vraiment de très longs moments dans les archives de ces deux pays. En deuxième lieu, la presse de cette période. La presse turque, mais pas exclusivement. Aussi, pour certains événements, la presse française et anglaise. Et, à l'époque, j'étais très hésitant en allemand - je le reste un peu quand même - mais aussi la presse allemande. Et en troisième lieu, j'essayais de voir tout ce qui s'était publié à cette époque sur les Kurdes. En Turquie kémaliste. Il y a quand même une dizaine, une douzaine d'ouvrages, des articles, par exemple de *Kadro*, d'*Ülkü*, etc. Donc, des revues qui étaient réputées un peu moins éphémères que les journaux. Le livre de Naşit Uluğ (1931), etc. J'essayais de lire tout ce qui s'était publié à l'époque sur les Kurdes. C'étaient ces trois sources, ces trois blocs, en quelque sorte, qui ont constitué mon corpus. Plus - je crois qu'à l'époque je ne comprenais pas tout à fait ce que ces ouvrages disaient - j'essayais de lire sur le nationalisme d'une manière générale. C'est à ce moment là, par exemple, que j'ai fait la connaissance de l'œuvre d'Elie Kédourie, par la suite, de Hans Kohn et d'autres théoriciens du nationalisme.

[25] EJTS : Et ces ouvrages turcs, vous vous les procuriez en France ?

[26] HB : Contrairement à ce que j'ai pu imaginer, j'ai trouvé pas mal d'ouvrages en France. La bibliothèque des Langues Orientales, la Bibliothèque de SOAS [School of Oriental and African Studies] et, comme j'avais toujours un pied en Suède, la bibliothèque de Carolina Rediviva à Uppsala qui est une très belle bibliothèque.

[27] EJTS : Quels ont été vos méthodes de travail, votre angle d'approche et vos sources pour la thèse à Sciences-Po dont fut tiré votre ouvrage *La Question kurde* (1997) ?

[28] HB : Plutôt que de 'méthodes' appliquées dans cette recherche, j'évoquerais plusieurs principes ou garde-fous qui étaient déjà présents, mais qui sont devenus plus explicites dans ma recherche postérieure :

- mobiliser constamment l'approche sociologique et une lecture historique, pouvant inclure aussi bien la courte durée que la longue durée ; prendre en compte à la fois les dynamiques de la longue durée et les lieux et moments de ruptures ;

- introduire la pluralité des échelles dans la recherche, passer de l'échelle parfois très micro à une autre macro, lire chacune des échelles comme porteuse des clefs d'interrogation et de lecture des autres ;

- avoir constamment un regard comparatif, au plus près, au sein d'un ensemble cohérent ou une aire dite culturelle, et plus loin, au sein d'un laps du temps donné et entre plusieurs contextes historiques ;

- prendre la mesure du structurel –là je dois dire combien je suis insatisfait de certaines démarches qui considèrent le social comme se défaisant à chaque crépuscule et re-émergeant à chaque aube - et en même temps prêter une grande attention aux configurations, qui comme l'avait très bien vu le deuxième Elias, sont par nature porteuses d'un sens structurel et pourtant absolument imprédictibles, être constamment à l'écoute de la 'complexité du monde' qui est souvent vengeresse comme le dirait Pierre Hassner ;

- être à l'écoute des subjectivités de groupes qui comptent autant que le 'structurel', savoir que les 'marges' d'une société comptent autant que le 'centre' et peuvent s'avérer productrices de sens, de conflits, de violence, de changement, saisir que plusieurs processus contradictoires, qui normalement devraient s'auto exclure, puissent coexister et se donner mutuellement sens ;

- sans abandonner une démarche théorique, interdisciplinaire, savoir que parfois les sciences sociales ne font pas partie de la solution, mais par leur frilosité, leurs routines, leurs aveuglements, plutôt des problèmes qu'elles prétendent explorer.

Je pense que la question kurde, mais aussi d'autres, comme la question palestinienne ou l'évolution des contestations radicales et de la violence au Moyen-Orient constituent d'excellents terrains de réflexion confirmant la nécessité d'une recherche attentive à ces points, une recherche plurielle, qui ose la contradiction, et pour prendre une formule de Paul Feyerabend, accepte l'hypothèse d'un océan toujours plus vaste d'alternatives mutuellement incompatibles' (1979 : 27-28) dans le domaine d'explication.

[29] EJTS : Pourquoi avez-vous décidé de mener deux thèses de doctorat en parallèle ?

[30] HB : Avec la distance, je n'ai pas de réponse à cette question. Si c'était aujourd'hui je l'aurais certainement évité. Mais, je suppose, il y avait plusieurs facteurs : d'abord, je ne voulais pas rester ni sur un seul sujet ni dans une seule discipline, puis je ne voulais me couper ni du passé, ni du très contemporain. Enfin, je suppose que la fidélité à mes 'deux patrons', François Furet et Rémy Leveau, aujourd'hui disparus, m'a poussé à poursuivre la voie que j'avais déjà empruntée lors de mes études de DEA.

[31] EJTS : Je voulais vous demander quelle était votre relation au terrain. Puisque vous étiez en Europe, quelle était votre relation au terrain ? En quoi le fait de ne pas pouvoir aller en Turquie a-t-il joué sur votre travail, sur vos axes de recherche ?

[32] HB : C'est vrai qu'aujourd'hui j'exige systématiquement de mes étudiants de faire du terrain, de partir d'un terrain, parce que je pense que le terrain a cette capacité de vous faire réfléchir et ce n'est qu'à partir du terrain que l'on arrive à poser des questions. Interpeller et remettre en cause le théorique et construire le théorique. Même si, à un moment donné de mon parcours, notamment pour mon DEA de l'IEP, j'ai pas mal travaillé sur l'immigration, je n'ai pas eu la chance de mener un terrain au Moyen-Orient, en tout cas jusqu'à il y a récemment. La solution, c'était un peu de créer un substitut au terrain. Substitut au terrain, autrement dit, déjà, constituer la diaspora kurde en Europe comme un terrain. En deuxième lieu, de constituer le corpus et partir du corpus comme terrain. Et, en troisième lieu, en me basant sur une sorte de familiarité, de prendre en compte le très contemporain, d'essayer de donner un sens aux informations que je pouvais obtenir. Les mettre en rapport les unes avec les autres, essayer de voir les processus contradictoires qui pouvaient coexister, essayer de voir les lieux de ruptures, pas uniquement dans

les discours, mais au-delà des discours. Et je pense que, là, la moindre information, en quelque sorte de type ethnographique, qui venait, y compris les rumeurs, peuvent déclencher quelque chose en vous et vous faire dire 'peut-être que là il se passe quelque chose'. C'est pour ça que, je crois, j'étais capable de maîtriser l'évolution de la question kurde - entre nous, je crois que je n'ai pas fait trop de faux pas dans l'analyse, y compris dans la prospective même si, maintenant, je suis totalement sceptique par rapport à une démarche prospective. Du moment où on arrive à mettre bout à bout ces différents types d'informations qui viennent du terrain, des signaux qui viennent du terrain mais qui ne sont pas directement captés par vous, et essayer de créer des substituts au terrain, vous parvenez malgré tout à retomber sur vos pas.

[33] EJTS : Et jamais vous n'êtes allé en Irak ou en Iran, faire du terrain ?

[34] HB : La Syrie oui, parce que c'était beaucoup plus facile. Ça me donnait une ouverture mais ce n'est pas tout à fait la même chose. Par exemple, Damas était devenu le lieu de rencontre de toutes les dynamiques du Moyen-Orient. Avec une gauche kurde, une gauche turque, avec la représentation des Kurdes de Turquie et des représentants des Kurdes d'Irak, etc. Mais malgré ceci, je ne considérais pas cela comme terrain. Mais, en même temps, c'est vrai que, en Europe, il y avait pas mal de possibilités. Parce que c'est aussi les années d'ouverture. En Europe, il y avait pas mal d'occasions de rencontrer y compris des représentants politiques qui venaient de Kurdistan d'Irak ou du Kurdistan de Turquie, d'Iran ou de Turquie.

[35] EJTS : Maintenant, est-ce que vous envisagez d'aller en Turquie faire du terrain, par exemple, pour une période déterminée ou est-ce que vous êtes très bien, en fait, avec cette manière de travailler ?

[36] HB : J'aimerais bien plutôt envisager l'Irak mais ce ne sera pas tout de suite. Par rapport à la Turquie, il y a un autre problème, c'est la fatigue. Je veux dire une fatigue intellectuelle. J'ai l'impression que, à un moment donné, un chercheur n'a vraiment plus rien à dire sur un pays, sur un sujet, d'autant plus que, s'il a changé de sujet plusieurs fois, revenir en arrière chaque fois, ce n'est pas toujours très évident. Pour les Kurdes aussi je me permets de m'éloigner, pendant quelques années, de ce sujet. Cela me paraît d'autant plus important que je tiens énormément à la promotion d'une nouvelle génération et je crois qu'aujourd'hui, effectivement, il y a toute une nouvelle génération, et sur le Kurdistan, et sur la Turquie, et il faut la propulser autant que possible. Pour moi, c'est vraiment une priorité. Donc, personnellement, je vais très probablement m'éloigner et du sujet kurde et de la Turquie pendant quelques années.

[37] EJTS : Je voulais vous parler justement de vos étudiants, des gens que vous formez.

Qui sont-ils ? Sur quoi travaillent-ils ? En quoi est-ce vous les orientez du point de vue théorique et au niveau de la pratique ?

[38] HB : Les étudiants que nous formons plutôt que je forme.

[39] EJTS : Quand je disais vous formez, c'était aussi en tant que co-directeur de l'IISMM...

[40] HB : Oui, parce qu'il y a toute une génération qui émerge maintenant, pas uniquement sur le Kurdistan ou sur la Turquie mais aussi sur le monde arabe, sur la Palestine, etc. C'est une génération qui se forme elle-même parce qu'elle se donne les moyens d'apprendre la langue, qui est extrêmement combative, qui a une très bonne formation en sciences sociales, un esprit et un imaginaire comparatifs. De toutes façons, on part vraiment d'un matériel humain qui est extrêmement riche.

Pour les étudiants qui se spécialisent sur les Kurdes aujourd'hui, il est important de souligner qu'ils ne travaillent plus sur la question kurde exclusivement. Autant, il était nécessaire de travailler sur la question kurde dans les années 1980 voire 1990 ; aujourd'hui, j'ai l'impression qu'il faudrait travailler beaucoup plus sur la société kurde, sur les dynamiques qui s'inscrivent dans une longue durée, sur des moments et des lieux de ruptures, sur les transformations sociales, sur la formation d'élites, notamment au Kurdistan d'Irak, sur le processus de construction de pouvoir. Et ceci ne porte pas uniquement sur le cas kurde parce qu'il y a aussi la Turquie ou l'Irak qui m'interpellent. Donc, je crois effectivement que, aujourd'hui, les étudiants que nous formons, dont on a contribué à la formation, sont beaucoup plus des jeunes qui s'intéressent à ce type de questionnements, plutôt qu'à la question kurde comme une question nationale. Ainsi, l'une des étudiantes travaille sur la formation d'une confrérie kurdo-arabe, kurde et arabe, chiite et sunnite - ce qui est quand même pratiquement inexistant dans l'histoire du monde musulman - qui devient tour à tour religieuse, politique, etc. Je pense que là, il y a quelque chose de neuf. On a un autre étudiant qui travaille par exemple sur la violence au sein des Kurdes en Europe, là aussi il y a quelque chose de neuf. Permettez moi de citer aussi votre cas, l'investissement que vous avez fait sur cinq ou six ans pour essayer de comprendre la formation et l'évolution d'un champ littéraire kurde dans le contexte de la Turquie, là il y a quelque chose de neuf.

[41] EJTS : Et c'est la génération qui travaille aujourd'hui, depuis six-sept ans ?

[42] HB : Voilà, je dirais qu'effectivement c'est ça. Ce qui me réjouit énormément, c'est que ce phénomène-là, je l'observe aussi dans les études sur la Turquie : ainsi le renouvellement des études sur l'alévisme ; maintenant il commence à y avoir un renouvellement des études sur l'espace politique turc, sa fragmentation, son renouvellement, la formation de nouveaux discours, de nouvelles matrices aussi, sur la formation de ce tout nouveau nationalisme. Donc là il y a quelque chose de neuf, de profondément neuf qui a lieu. On observe le même phénomène à propos de la Palestine, le changement d'échelle, le choix de nouveaux sites d'observation. Et l'équipe de l'IISMM qui travaille sur la Palestine, qui est composée de très jeunes chercheurs, vraiment, renouvelle dans sa totalité le champ. J'ai l'impression que la même chose se passera à propos de la Syrie, et j'espère, à propos de l'Irak. Donc, on part avec une nouvelle génération qui renouvelle totalement, non seulement nos connaissances, parce que je crois que la connaissance doit se renouveler toujours, mais aussi l'angle d'attaque, avec de nouvelles problématiques, avec de nouveaux outils, et surtout avec un esprit de comparaison.

[43] EJTS : Il y a un certain nombre d'étudiants, et des étudiants dont vous dirigez les thèses, qui sont des étudiants qui viennent de Turquie, ou d'Irak d'ailleurs, et qui vont éventuellement y retourner. Je voulais vous demander comment vous voyez le rôle de ce passage à l'étranger dans le renouvellement actuel des études en Turquie même?

[44] HB : Pour la Turquie, ce sera central. Je crois qu'on voit, depuis une dizaine d'années - d'ailleurs ne serait-ce qu'en jetant un coup d'œil aux publications de la maison d'éditions İletişim - que cette école dissidente en Turquie dans le domaine de l'histoire ne s'est pas formée de rien. Au contraire, elle est venue des gens qui ont pris, par tous petits dossiers, le nationalisme turc, ou les Foyers turcs, de telle date à telle date, etc., qui ont creusé en profondeur, qui ont obtenu une très solide formation en sciences sociales. Et les étudiants partiront de France avec des thèses déjà extrêmement solides, avec des approches, comme j'ai dit, théoriquement solides, mais aussi comparatives. A un moment donné, tout ceci, ça va s'agréger. Ça va s'agréger pour créer une dynamique, une dynamique qui pourrait très probablement se propager à travers plusieurs universités. Ces jeunes vont former à leur tour des jeunes. Je ne pense pas que les grands tabous d'un pays disparaîtront aussi aisément mais cela n'empêche pas qu'on puisse tout à fait imaginer des alternatives scientifiques, dans le domaine de l'histoire, dans le domaine de la sociologie. Et donnons juste un exemple. En Turquie, dans les années 1970, à la fin des années 1970, il y avait une solide école de la sociologie électorale et de la sociologie politique. Dans les années 1980, il n'y a pratiquement rien eu. Au début des années 1990, il y a eu quelques ouvrages, et à la fin des

années 1990, jusque au début de 2000, il n'y a pratiquement pas eu un seul ouvrage de sociologie électorale ou de monographie politique. Or, aujourd'hui, certains étudiants travaillent précisément sur ce domaine là : soit sur la formation d'un courant politique sur trois ou quatre décennies mais dans une province, soit sur le processus électoral mais à travers une problématique, la problématique du nationalisme populiste dans deux quartiers d'Istanbul, etc. Ces chercheurs ne signeront pas seulement leur propre œuvre mais pourront ouvrir aussi d'autres perspectives qui seront suivies par leurs cadets cette fois-ci.

[45] EJTS : Et comment est-ce que vous voyez les études qui portent sur les Kurdes au sein des universités en Turquie ? Est-ce qu'on peut parler d'une ouverture, de premiers pas ?

[46] HB : Quelques premiers pas très modestes. Non pas en terme d'études doctorales, je crois qu'aujourd'hui encore c'est extrêmement difficile de faire une thèse de doctorat sur les Kurdes, mais une fois qu'on a eu sa thèse de doctorat et une fois qu'on a sa place dans l'*establishment*, on peut s'ouvrir sur les études kurdes et cela se passe avec une relative légitimité. Je mentionnerai le cas de Nesim Şeker à Ortadoğu Teknik Üniversitesi (Ankara) ou le cas de Mesut Yeğen. Il y en a d'autres : Nazan Üstündağ, etc. De ce point de vue-là, on n'est plus du tout en face d'un discours hégémonique, d'un système hégémonique. Le système peut contrôler encore le niveau doctoral mais très probablement pas le niveau au-delà. Encore que, même au niveau doctoral, je crois que tout n'est pas contrôlé parce qu'il y a des thèses, une fois de plus, sur le nationalisme turc, sur les années 1910, sur les années 1920, qui sont d'une remarquable richesse et qui nous permettent de produire un nouveau discours historiographique, contester le discours historiographique existant et envisager d'autres registres d'explications, apporter d'autres systèmes d'explication. Dans ce cadre-là, il y a des doctorants qui osent aussi intégrer la question kurde d'une manière ou d'une autre, ou la société kurde, d'une manière ou d'une autre, dans leurs études doctorales. Pour le reste, je ne suis pas très optimiste pour la Turquie parce que je crois qu'il y a quand même des blocages. Vous suivez plus que moi l'émergence de ce nouveau discours nationaliste qui considère les Turcs comme une ethnoclasse opprimée par les autres ethnoclasses kurdes, arméniennes, juives, grecques, etc. Ce discours national-socialiste ou national et socialiste va se propager, je le crains ; les universités de province restent ultraconservatrices et totalement enfermées sur elles-mêmes. Donc, dans l'ensemble, je ne dirais pas que je suis très, très optimiste mais en tout cas, concernant six ou sept universités de la Turquie je crois que là, oui, il se passe quelque chose. A l'université du Bosphore, il y a maintenant

des études sur les rapports interethniques en Turquie, ça me paraît quand même quelque chose de nouveau.

[47] EJTS : Oui, il y a des groupes d'universitaires qui se forment, en marge même de l'université, un peu officieusement.

[48] HB : Et là aussi, je crois qu'il se passe quelque chose, même si la matrice est ancienne. En Turquie les universitaires produisent du savoir en dehors de l'université, à travers les maisons d'édition, à travers les revues, à travers les congrès, les colloques, etc. Effectivement, le colloque de septembre 2005 sur les Arméniens était quelque chose d'extrêmement important, tout comme la conférence de février 2006 sur les Kurdes.

[49] EJTS : Pour continuer sur les marges, sur la recherche en marge des universités, je voulais en venir au rôle de l'Institut kurde de Paris, qui joue un rôle important dans le domaine de la recherche, la formation d'étudiants, les revues ; et puis il y a aussi un conseil en sciences sociales. Donc j'aimerais qu'on parle du rôle de l'Institut dans le domaine de la recherche en France, de ses liens avec les universitaires.

[50] HB : Je crois que, malheureusement, ce rôle n'est pas très grand. Disons que le budget de l'Institut – même si je ne le connais pas - a très probablement besoin d'un zéro de plus, pour que l'Institut kurde prenne vraiment son élan et puisse réaliser les projets qui sont les siens. Mais, dans des situations d'économie de bout de chandelles, les moyens sont extrêmement, extrêmement limités. Malheureusement, l'Institut n'arrive pas au-delà de ce qu'il peut faire et, là, les demandes sont considérables en terme d'information, en terme de publications, en termes aussi de mobilisations par rapport aux sujets extrêmement sensibles qui secouent l'histoire du Kurdistan actuellement. Donc l'Institut est un peu paralysé par le manque de moyens. Cela étant dit, je crois que l'Institut a fait quand même plusieurs pas. A titre d'exemple, dans les années 1980, il y avait cette revue qui s'appelait *Studia Kurdica*, qui, hélas, n'a pas continué.

[51] EJTS : Qui s'occupait de la publication de cette revue ?

[52] HB : Le rédacteur en chef de cette revue, c'était Siyamend Othman, docteur Siyamend Othman, un historien kurde qui aujourd'hui dirige le Conseil supérieur de l'Audiovisuel irakien. Donc, effectivement, il avait conçu cette revue comme une plate-forme, comme un lieu d'échange entre les intellectuels européens mais aussi turcs, arabes et persans. Son idée initiale, c'était de publier une revue dans l'ensemble de ces langues.

[53] EJTS : Et c'était une revue scientifique ?

[54] HB : Une revue exclusivement scientifique. De sciences sociales. Il y a eu cinq numéros je crois ; un en persan, deux en arabe, un en français, un en turc. Je trouve que c'étaient de très bons numéros. Siyamend Othman a essayé effectivement de trouver de jeunes chercheurs, essayé aussi de traduire des textes qui n'étaient pas facilement accessibles, mais le manque de moyens n'a pas permis à cette revue de prendre son élan.

[55] EJTS : Et est-ce qu'il était à l'Institut, à cette époque-là ?

[56] HB : Il était, à cette époque là, d'abord à l'Institut. Par la suite il a déménagé à Londres ; pour des raisons alimentaires aussi, il a eu de moins en moins de temps à consacrer à cette revue. Et là, on voit que l'amateurisme ne suffisait pas - enfin je veux dire l'amateurisme et le bénévolat ne suffisaient pas - d'autant plus qu'il y a plusieurs moments dans l'histoire de l'Institut où les subventions ont été pratiquement réduites à zéro ; il fallait avoir une stratégie de survie, plutôt qu'une stratégie d'agrandissement. C'est pour ça que je dis que l'Institut a besoin d'infiniment plus de moyens financiers qu'il n'en dispose actuellement. Il y a effectivement une commission de sciences sociales qui se réunit plus ou moins épisodiquement, qui a pu réaliser une ou deux réunions, mais je crois que ce qui a changé maintenant, c'est le lancement d'une nouvelle revue, *Etudes kurdes*. Le 8^{ème} numéro va paraître en septembre sur la Turquie. Il y a eu des numéros hors série. Je suis un peu impliqué dans cette revue même si je n'ai pas beaucoup de temps ; le directeur de la revue, c'est Salih Akin ; la rédactrice en chef, c'est Joyce Blau. Quand cette revue a été lancée - l'initiative d'ailleurs est venue d'Ephrem Isa Youssif qui a une collection chez l'Harmattan - on a tiré les leçons de *Studia Kurdica*. Il fallait faire quelque chose de plutôt simple, de pas très ambitieux, de souple aussi - pas exclusivement des sciences sociales - et qui puisse se permettre une certaine liberté par rapport aux débats d'opinion, mais qui puisse aussi proposer trois ou quatre articles scientifiques dans chaque numéro. On a pensé aussi à la nécessité d'intégrer les archives pour permettre au lecteur d'avoir accès à des documents historiques sur tel ou tel domaine. Je crois que l'expérience marche, avec beaucoup de retard. Chaque fois, il y a six mois de retard mais l'on ne peut pas aller au-delà dans les conditions actuelles ; et très probablement en assumant ce retard, il y aura un ou deux numéros par ans qui paraîtront.

Et l'autre perspective, et là l'Institut kurde joue un rôle, c'est la collaboration scientifique, dans le domaine des sciences sociales, avec le Kurdistan d'Irak, avec les universités kurdes d'Irak.

[57] EJTS : Et justement, est-ce qu'on peut parler de l'Institut comme d'une plate-forme entre les différents universitaires travaillant de près ou de loin sur les Kurdes ? J'ai l'impression que l'Institut joue plus ce rôle que l'université en elle-même.

[58] HB : Oui, définitivement. Mais on aurait pu imaginer, on aurait pu souhaiter - peut-être que ça arrivera un jour - que l'Institut devienne ce lieu, un lieu permanent de rencontre et non pas un lieu sporadique de rencontre. Mais, effectivement, l'Institut sert sporadiquement, soit à travers des initiatives, un colloque, une réunion ou son assemblée, soit à travers des rencontres un peu improvisées, de ce lieu, où les Kurdes, les universitaires ou les chercheurs se retrouvent. Il n'y a pas que des universitaires, il y a aussi pas mal de chercheurs qui ont toutes les qualités d'un chercheur dans un domaine des sciences sociales sans avoir une affiliation. Il faudrait donner là un sens relativement large à la notion de chercheur. Donc l'Institut est ce lieu d'expression, de rencontres sporadiques de chercheurs venant du Kurdistan ou travaillant sur le Kurdistan.

[59] EJTS : Et travaillant dans le monde entier finalement...

[60] HB : Voilà. Et travaillant dans le monde entier. Ainsi, il y a mal de chercheurs qui viennent des Etats-Unis par exemple, de l'Europe, de Turquie.

[61] EJTS : Je voulais juste revenir sur les *Etudes Kurdes*. C'est un prolongement de *Studia Kurdica*. Quel besoin comblait-elle ? Quelle est la spécificité de cette revue par rapport à d'autres revues comme *Kurdische Studien* ? Peut-on essayer de comparer un peu ce type de revues qui publient des travaux sur les Kurdes, et de voir en quoi on a besoin de revues sur les 'études kurdes' ?

[62] HB : L'existence d'une revue très spécialisée sur tel ou tel pays ou telle ou telle question n'est absolument pas exclusive avec l'existence de revues, disons, généralistes sur une aire culturelle ou sur une zone donnée, voire des revues transversales comme la *Revue Française de Sciences Politiques*, etc. La vocation des études kurdes, des études sur les Kurdes n'est pas d'être nécessairement publiées dans les *Etudes kurdes* mais d'être publiées dans les revues transversales, dans les revues spécialisées, dans les revues sur le monde musulman ou sur la Turquie, et en même temps d'être publiées aussi dans les *Etudes kurdes*. Et les *Etudes kurdes*, si vous voulez, c'est juste l'une des plateformes tout comme *Kurdische Studien*, tout comme *International Journal of Kurdish Studies*, qui paraissent d'ailleurs tous les trois dans des conditions extrêmement difficiles, avec énormément de retard. Donc l'objectif n'est pas nécessairement de dire : 'je constitue un champ' à travers une revue, puisque le champ est de toute façon constitué.

Aujourd'hui, on peut parler effectivement d'un champ d'études kurdes parce qu'il y a au moins vingt cinq ou trente chercheurs, en Europe, en Amérique et en Turquie qui travaillent sur le sujet. Ce n'est pas si mal. Si on prend l'Irak, il y a à peine une dizaine de chercheurs qui travaillent sur ce pays. Alors que sur les Kurdes, je crois que, effectivement, entre les étudiants en thèse, chercheurs confirmés, sur plusieurs continents, on ira probablement au-delà des trente chercheurs, ce qui n'est pas rien. Donc, l'objectif des *Etudes kurdes* ou de *Kurdische Studien* n'est pas du tout de constituer le champ mais de devenir l'un des lieux d'expression de ce champ. Uniquement l'un des lieux. Je crois que, dans les conditions actuelles, il ne faut pas aller au-delà de cette ambition très modeste. En même temps, on sait que, par exemple, il y a des étudiants qui souhaitent avoir une documentation fiable sur les Kurdes, se constituer une bibliothèque sur les Kurdes, ou voir l'actualité de la bibliothèque sur les Kurdes. C'est vrai qu'*Etudes Kurdes* porte pour le moment une réponse très modeste, trop modeste, pour ce public.

[63] EJTS : Quelle place occupez-vous aujourd'hui, en tant que chercheur, au sein du milieu kurde en général, et comment vos travaux y sont-ils perçus ?

[64] HB : Ce sera très difficile pour moi de l'évaluer. Beaucoup de liens d'amitié, là c'est sûr. Beaucoup d'échanges. De là à dire que j'ai une place, je ne pense pas. Je sais que, bon, mes travaux sur les Kurdes sont lus parmi les étudiants, par les étudiants, sûrement par les collègues aussi, mais qui ne sont pas nécessairement des collègues turcs ou kurdes. Ça peut-être très, très varié. Et, à un moment donné, on se situe, je crois, beaucoup plus dans une république universitaire que dans une république exclusivement kurde ou dans un milieu exclusivement kurde, etc. D'ailleurs le fait d'écrire sur les Kurdes ne signifie pas nécessairement d'être lu par les Kurdes, ni par les gens qui travaillent sur les Kurdes.

[65] EJTS : Ce n'est pas forcément d'être lu, mais d'être connu aussi, d'être une certaine personnalité.

[66] HB : Je pourrais difficilement le dire. Je ne crois pas que ce soit le cas. Je crois que c'est beaucoup plus des échanges, des contacts, qui peuvent être aussi bien d'ordre amical que professionnel qui sont nourris et je suis vraiment ravi de savoir - mais là aussi je me limite au milieu de la recherche - je suis content de savoir, par exemple, que les contacts entre les gens sont très, très bons, dans le domaine des études kurdes. Chaque fois que j'ai besoin de quelqu'un, d'une contribution de quelqu'un, je peux l'avoir facilement, il n'y a pas de tension, etc. Les divergences sont admises, je crois que c'est extrêmement important que quelqu'un comme Amir

Hassanpour et Abbas Vali puissent travailler ensemble, c'est quelque chose de très, très positif. Donc, de ce point de vue-là, on a tous, plus ou moins, des liens d'échange et d'amitié.

[67] EJTS : Quels sont vos projets actuellement, personnels et collectifs ?

[68] HB : Je travaille depuis quelques temps sur la question de la violence au Moyen-Orient. Ce chantier a produit ses premiers aboutissements à travers quelques publications. La prochaine phase de ce projet se sera une publication qui sera intitulée *L'histoire de la violence au Moyen-Orient au XXème siècle*, qui paraîtra chez La Découverte. Jusqu'à la fin de 2007, je serai pris par ce projet qui, du coup, ne me laisse pas beaucoup de temps pour les projets collectifs !

II. Bibliographie d'Hamit Bozarslan

Monographies

(2005) *100 mots pour dire la violence dans le monde musulman*, Paris, Maisonneuve et Larose, 192 p.

(2004) *From Political Contest to Self-Sacrifice: Violence in the Middle East*, Princeton, Marcus Wiener, vii+ 161 p.

(2004) *Histoire de la Turquie contemporaine*, Paris, La Découverte, 123 p.

Traduction en grec: (2004) *Istoria tis Synchronicos Turkias*, Athènes, Savalas, 165 p.; (2005); traduction en italien (Bologne, Il Mulino) et turc (Istanbul, Avesta) en cours.

(1999) *Network-Building, Ethnicity and Violence in Turkey*, Abu Dhabi, ECSSR, vi+57 p.

(1999) *Les élections en Turquie et la question kurde*, <http://www.ceri-sciencespo.com/archive/april/arthb.pdf>.

(1997) *La question kurde: Etats et minorités au Moyen-Orient*, Paris, Presses de Sciences-Po, 384 p.

Traduction en turc en cours (Istanbul, Avesta).

(1996) *Stabilité et dynamiques internes dans la Méditerranée musulmane : les cas turc, égyptien et algérien*, Turin, Ed. Fondazione Giovanni Agnelli, 52 p.

(1993) *La question kurde*, Paris, La Documentation française, 64 p.

Contributions à des ouvrages collectifs

(forthcoming) 'Islamism, Radical Conservatism and Power Structures in Turkey', in Vali, A. (ed.) *In the Shadow of 9/11*, London, I.B. Tauris.

(forthcoming) '*Düşman* : définir les ennemis de l'intérieur sous le régime kémaliste (1922-1938)'

à paraître in Georgeon, François (dir.), *Les mots de la tribu. Altérité dans l'espace turco-ottoman*.

(forthcoming) 'La théorie de la guerre dans l'islam et ses perceptions actuelles', in Bataillon, Gilles ; Bienvenu, Gilles ; Velasco Gomez, Ambrosio (eds.) *Las teorías de las guerras justas en el siglo XVI y sus expresiones contemporáneas*, Mexico, CEMCA-CIDE- UNAM.

(2006) 'Temps, espoir et violence' in Mohammad-Arif, Aminah; Schmitz, Jean (eds.), *Figures d'islam après le 11 septembre : Disciples et martyrs, réfugiés et migrants*, Paris, Karthala.

(2005) 'Asabiyya and the Kurdish politics. A Socio-historical perspective', forthcoming in Jaber, Faleh A.; Daoud, Hashem (eds.), *Ethnicity in the Middle East: The Case of the Kurds*, London, Saqi.

(2005) 'The Kurdish Question in Turkey Following 2003 Iraqi War', in Mohammed, M. A. Ahmed; Gunter, Michael M. (eds.), *The Kurdish Question and the 2003 Iraq War*, Costa Mesa, Mazda Publishers, pp.123-135.

(2005) 'Türkiye'de Devlet, Komitacılık, Cuntacılık ve Cetecilik Konusunda Birkaç Hipotez' in Başkaya, Fikret (ed) *Resmî Tarih Tartışmaları-I*, Ankara, Türkiye ve Ortadoğu Forumu Vakfı/Özgür Üniversite Kitaplığı, pp. 173-190.

(2005) 'Structures du pouvoir, coercition et violence en Turquie républicaine', in Vaner, Semih (ed.) *La Turquie*, Paris, Fayard, pp. 225-249.

(2005) 'Persécution des Kurdes en Irak, Iran, Syrie et Turquie. Etude comparative', in Kutschera, Chris (ed) *Le livre noir de Saddam Hussein*, Paris, Oh Editions, pp. 319-333.

(2004) 'La question kurde est-elle soluble dans l'Europe ?', in Roy, Olivier (ed.) *La Turquie aujourd'hui : un pays européen ?* Paris, Universalis, pp. 81-92.

(2003) 'Pouvoirs et violence dans l'Irak de Saddam Hussein' in Dawod, Hosham ; Bozarslan, Hamit (eds.), *La société irakienne. Communautés, pouvoirs et violence*, Paris, Karthala, pp. 31-46.

(2003) 'The Kurdish nationalism in Turkey: From the tacit contract to rebellion (1919-1925)', in Vali, Abbas (ed) *Essays on the Origins of Kurdish Nationalism*, Costa Mesa, Mazda, pp. 163-190.

Traduction en turc : (2005) 'Türkiye'deki Kürt Milliyetçiliği: Zimnî Sözleşmeden İsyanı, 1919-1925', in Zürcher, Erik-Jan (ed.), *İmparatorluktan Cumhuriyet'e Etnik Çatışma*, İstanbul, İletişim, pp. 89-121.

(2002) 'Un bienheureux malentendu : Ernest Gellner et la Turquie', in Pouillon, François ; Udovitch, Avram ; Kazdaghi, Habib et al. (eds.), *Lucette Valensi à l'œuvre : une histoire anthropologique de l'islam méditerranéen*, Saint-Denis, Bouchene, pp. 243-256.

(2002) 'La figure du martyr chez les Kurdes', in Mayeur-Jaouen, Catherine (dir.), *Saints et Héros du Moyen-Orient contemporain*, Paris, Maisonneuve et Larose, pp. 335-347.

(2002) 'L'extermination des Arméniens et des Juifs : quelques éléments de comparaison', in Kieser, Hans-Lukas; Schaller, Dominik J. (eds.), *Der Völkermord an der Armeniern und die Shoah*, Zürich, Chronos, pp. 317-345.

Traduction en turc : (2005) 'Bazı Karşılaştırma Notları : Ermeni ve Yahudilerin Yokedilişi', *Birikim*, n° 193-194, pp. 59-77.

(2002) 'L'alévisme ou l'impossible équation du nationalisme turc' in Dieckhoff, Alain ; Kastoryano, Riva (eds.), *Nationalismes en mutation en Méditerranée orientale*, Paris, CNRS Editions, pp. 133-152.

(2001) 'De l'antagonisme à l'intégration : le cas kurde en Turquie', in Wieviorka, Michel ; Ohana, Jocelyne (eds.), *La différence culturelle. Une reformulation des débats*, Paris, Balland, pp. 345-354.

(2000) 'L'alévisme, la méta-histoire et les mythes fondateurs de la recherche', in Rigoni, Isabelle (ed) *Turquie, les mille visages. Politique, religion, femmes, immigration*, Paris, Syllepse, pp. 77-88.

Version turque modifiée : (2000) 'Araştırmının Mitosları ya da Tarihsel ve Sosyal Bir Olgu Olarak Aleviliğin Değerlendirilmesinin Zorunluluğu Üzerine', in Engin, İsmail ; Franz, Erhard (eds.), *Aleviler/Alewiten*, Hamburg, Deutsches Orient-Institut, pp. 23-38.

Traduction en anglais : (2003) 'Alevism and Myths of the Research: The Need for a new Research Agenda' in White, Paul J.; Jongerden, Joost (eds.), *Turkey's Alevi Enigma. A comprehensive Overview*, Leiden, Brill, pp. 3-16.

(2000) "Why the armed struggle?" Understanding the violence in Kurdistan of Turkey', in Gürbey, Gülistan; İbrahim, Ferhad (eds.), *The Kurdish Conflict in Turkey. Obstacles and Chances for Peace and Democracy*, New York, Saint Martin Press, pp. 17-30.

Traduction en italien : (2000) "Perché la lotta armata"? Capire la violenza nel Kurdistan di Turchia' in Buttoni, M. ; Ercolessi, M.C. ; Triulzi, A. (eds.), *Uomini in armi*, Naples, Gli Alberti, pp. 83-97.

(1999) 'Vocabulaire politique de la violence : l'exemple jeune turc' in Georgeon, François ; Copeaux, Etienne (eds.), *Les mots du politique de l'Empire ottoman à la Turquie kémaliste*, *Documents de travail*, CHDT (EHESS), pp. 45-54.

Repris (2002) in Kieser, Hans-Lukas (ed.) *Aspects of the Political Language in Turkey (19th-20th Centuries)*, Istanbul, The Isis Press, pp. 91-104.

(1999) 'Modèles français et allemand au miroir ottoman' in Schöttler, Peter; Veit, Patrice; Werner, Michael (eds.), *Plurales Deutschland. Festschrift für Etienne François*, Göttingen, Wallstein Verlag, pp. 58-65.

(1999) 'Les relations kurdo-arméniennes : 1894-1996', in Kieser, Hans-Lukas (ed.) *Die Armenische Frage und Die Schweiz*, Zürich, Chronos, pp. 329-340.

(1997) 'Pour une lecture sociologique des mouvements minoritaires : l'exemple kurde' in Bozarslan, Hamit (ed) *Regards et Miroirs. Mélanges Rémy Leveau*, Leipzig, Universitätsverlag, pp. 37-59.

(1997) 'Coercition et violence au Kurdistan', in Kieser, Hans-Lukas (ed) *Kurdistan und Europa. Einblicke in die kurdische Geschichte des 19. und 20. Jahrhunderts*, Zürich, Chronos, pp. 57-76.

(1996) 'Kurds: States, Marginality and Security', in Nolutshungu, Sam (ed.) *Margins of Insecurity. The International Security of Minorities*, Univ. of Rochester Press, pp. 99-130.

(1996) 'Political Crisis and Kurdish Issue in Turkey', in Olson, Robert (ed) *The Kurdish Nationalist Movement and its impact on the Middle East in the 1990's*, Lexington, University of Kentucky Press, pp. 135-153.

(1996) 'Immigration et frontières en Europe', in Institut français de Leipzig (ed.) *Régions frontalières - régions de passage. Materialien zur IV. Französischen Sommeruniversität* Leipzig, Universität de Leipzig, pp.61-66.

(1996) 'Kurdistan : Économie de guerre, économie dans la guerre', in Jean, François ; Ruffin, Jean-Christophe (eds.), *Économies des guerres civiles*, Paris, Hachette-Pluriel, pp. 104-146.

Traduction en allemand : (1999) 'Kurdistan: Kriegsökonomie und Ökonomie im Krieg', in Jean, François ; Ruffin, Jean-Christophe (eds.), *Ökonomie der Bürgerkriege*, Hamburg, Hamburger Edition, pp. 85-119.

(1995) 'Dynamiques des pays d'origine et d'accueil dans l'immigration turque en Allemagne', in Jund, Alain ; Dumont, Paul ; de Tapia, Stéphane (eds.), *Enjeux de l'immigration turque en Europe. Les Turcs en France et en Europe*, Paris, l'Harmattan, pp. 131-146.

(1994) 'Nationalismes dans l'Empire ottoman', in Beramendi, Justo G ; Máiz, Ramón ; Núñez, Xosé (eds.), *Nationalism in Europe : Past and Present*, Universidad de Santiago de Compostela, pp. 413-434.

(1993) 'Die Kurdische Frage und die politische Kräfte der Türkei', in Schneider, Robert (ed) *Kurden im Exil. Ein Handbuch kurdischer Kultur, Politik und Wissenschaft*, Berlin, Parabolis, vol. 3, 16 p.

(1992) 'Political Aspects of the Kurdish Problem in Contemporary Turkey', in Kreyenbroek, Philip G.; Sperl, Stefan (eds.), *The Kurds: A Contemporary Overview*, London/New York, Routledge, pp. 95-114.

(1992) 'La régionalisation du problème kurde', in Picard, Elizabeth (ed.) *La nouvelle dynamique du Moyen-Orient, Le monde arabe et la Turquie au tournant des années 90*, Paris, L'Harmattan, pp. 174-191.

(1992) 'Le kémalisme et le problème kurde', in Hakim, Halkawt (ed.) *Les Kurdes par-delà l'exode*, Paris, L'Harmattan, pp. 63-89.

Traduction en allemand : (1997) 'Der Kemalismus und das Kurdenproblem' in Kieser, Hans-Lukas (ed.) *Kurdistan und Europa. Einblicke in die kurdische Geschichte des 19. und 20. Jahrhunderts*, Zürich, Chronos, pp. 217-236.

(1991) 'Turquie : un défi permanent au nationalisme kémaliste', in Picard, Elizabeth (ed.) *La question kurde*, Bruxelles, Complexe, pp. 37-51.

(1991) 'Un nationalisme kurde ?', in Picard, Elizabeth (ed.) *La question kurde*, Bruxelles, Complexe, pp. 97-113.

(1991) 'Tribus, confréries et intellectuels : convergence des réponses kurdes au Kémalisme', n Vaner, Semih (ed) *Modernisation autoritaire en Turquie et en Iran*, Paris, L'Harmattan, pp. 61-80.

(1990) 'The Kurdish Question in the Turkish Political Life: the Situation as of 1990', in Atabeki, T.; Dorleijn, M. (eds.), *Kurdistan in Search of Ethnic Identity*, Utrecht, University of Utrecht, pp. 1-23.

(1989) 'Flüchtlinge als Akteure sozialen Wandels' in Blaschke, Jochen ; Germershausen, A. (eds.), *Sozialwissenschaftliche Studie über das Weltflüchtlingsproblem*, Berlin, Parabolis, t°2, 14 p.

Contributions à des périodiques

(forthcoming) 'Retour sur l'Irak de Saddam Hussein, ou quelques réflexions sur l'hypothèse totalitaire', *Naqd*, n°19, 20 p.

(2005) 'Turquia y la Union Europea : perspectives de Integración', *ISTOR* 22, pp. 40-49.

(2005) 'Le Kurdistan d'Irak aujourd'hui', *Critique internationale* 29, pp.25-36.

(2005) 'Les minorités en Turquie', *Pouvoirs* 115, pp. 101-112.

(2005) 'La laïcité en Turquie', *Matériaux pour l'histoire de notre temps* 78, pp. 42-49.

(2004) 'Quelques notes sur un non-sujet : la question kurde et la candidature turque', *CEMOTI* 36, pp. 91-103.

(2004) 'L'anti-américanisme en Turquie', *Le Banquet* 21, pp. 61-72.

(2004) 'Komplo Teorileri Üzerine Tartışmalara bir Katkı', *Birikim* 183, pp.19-24.

(2004) 'Le Jihad : réceptions et usages d'une injonction coranique d'hier à aujourd'hui', *Vingtième siècle* 82, pp. 15-29.

(2004) 'Islam, laïcité et la question d'autorité dans l'Empire ottoman et en Turquie kémaliste', *Archives des sciences sociales des religions* 125, pp. 99-113.

(2003) 'De la violence politique à l'auto-sacrifice : l'exemple kurde', *Critique internationale* 21, pp. 93-115.

(2003) 'Les Yézidis : quelques informations sur une communauté atypique', *La Pensée* 335, pp. 143-149 (repris in *Passerelles* 30, pp. 83-90).

(2003) 'La Turquie : puissance régionale et forteresse assiégée ?', *Politique étrangère* 1, pp. 93-102.

(2002) 'Le Prince Sabahaddin (1879-1948)', *Revue suisse d'Histoire* 53(3), pp. 287-301.

(2002) 'Islam, nationalisme ou les paradoxes turcs', *Après-Demain* 447, pp. 16-18.

(2002) 'Le mahdisme en Turquie : l'incident de Menemen' en 1930', *REMMM* 91-94, pp. 297-320.

(2002) 'Radicalisme, violences et intégration politique en Turquie', *Mésogeios* 15, pp. 1-19.

Traduction en portugais : (2001) 'Radicalismos, violencias e integraçao politica na Turquia', *Tempo Social* 13(1), pp. 67-80.

(2001) 'İki Dünya Savaşı Arasında Kürd Entelijensiyası Üzerine Birkaç Not', *İkinci Bilim ve Siyaset* 1, pp. 55-60.

(2001) 'Quelques remarques sur le discours historiographique kurde en Turquie' *Asien, Afrika, Latinamerika* 29, numéro spécial Konstruktion nationaler Identität und der Umgang mit Geschichte Kieser, Hans-Lukas; Naef, Sylvia; Windler, Christian (eds.), pp.47-71.

Traduction en anglais : (2003) 'Some remarks on the Kurdish Historiographical Discourse in Turkey (1919-1980)', in Vali, Abbas (ed) *Essays on the Origins of Kurdish Nationalism*, Costa Mesa, Mazda, pp. 14-39.

(2001) 'Human Rights and the Kurdish Issue in Turkey: 1984-1999', *Human Rights Review* 3(1), pp. 45-54.

(2001) 'Le pouvoir irakien dix ans après la guerre', *Esprit* 272(2), pp. 10-22.

(2001) 'La crise comme instrument politique en Turquie', *Esprit* 271(1), pp. 145-157.

(2001) 'Candidature de la Turquie à l'Union européenne : enjeux politiques internes et l'immigration', *Politique étrangère* 65(2), pp. 371-384.

(2000) 'La question kurde : grilles de lecture, niveaux d'action', *Confluences Méditerranée* 34, pp. 13-20.

(2000) 'Orta Doğu ve Türkiye'de 'millî din', İslâm ve İslamcılık", *Birikim* 129, pp. 61-73.

(2000) 'Mobilisation politique dans l'espace urbain kurde : quelques pistes de recherche', *The Journal of Kurdish Studies* 3, pp. 41-50.

(1999) 'Le phénomène milicien : une composante de la violence politique en Turquie des années 70', *Turcica* 31, pp. 185-244.

(1999) 'Le camion et les chars : une année de pouvoir islamiste en Turquie' *Les Annales de l'Autre Islam* 6, pp. 317-325.

(1999) 'Islam, islamisme et mouvement minoritaire : le cas kurde', *Les Annales de l'Autre Islam* 5, pp. 333-349.

(1999) 'Les Etats-Unis et le facteur kurde', *Cahier d'Etudes stratégiques* 26, pp. 29-35.

(1999) 'Ankara et le défi kurde', *Politique internationale* 84, pp. 283-296.

(1998) 'Espaces immigrés et violence : les cas français et allemand', *Les Travaux du Centre Marc Bloch* 13, pp. 119-136.

Version anglaise modifiée : (1998) 'Some remarks on violence and immigration in France and in Germany' in Schmid, Alex P. (ed) *Migration and Crime*, Milan, ISPAC, pp. 209-217.

(1998) 'Le groupe kurde', *Hommes et migrations* 1212, pp. 24-34.

(1997) 'Chaos ou mutation sociales : Notes sur la crise turque des années 70', *Cultures et Conflits* 25, pp. 79-98, <http://www.conflits.org/document501.html>.

(1997) avec Jolly, Cécile 'Violences et politique : Turquie, Égypte, Algérie', *Cahiers de l'Orient* 45, pp. 7-22.

(1997) 'Von der Humanität zum Bruderkrieg', *Der Überblick* 3, pp. 41-46.

(1996) 'The Reproduction of Violence', *War Reports* 47, pp. 33-34.

(1996) 'La presse et les immigrés en Allemagne : 1995-1996', *Migrations - Société* 48, pp. 105-115.

(1996) 'Die Büchse der Pandora: die schwierige Gleichung des Türkischen Nationalismus', *Infobrief Centre Marc Bloch* 5, pp. 31-60.

(1996) 'Turkey's Elections and the Kurds', *Middle East Report* 199, pp. 16-19.

(1996) 'Boire la coupe jusqu'à la lie : le Parti de la Prospérité en Turquie', *Les travaux du Centre Marc Bloch* 8, pp. 5-46.

(1996) 'Immigration et intégration au féminin : femmes originaires de Turquie en France', *CEMOTI* 21, pp. 91-118.

(1995) 'L'immigration kurde', *Migrants-Formation* 101, pp. 115-129.

(1995) 'Remarques sur l'histoire des relations kurdo-arméniennes', *The Journal of Kurdish Studies* 1, pp. 55-76.

Version complète : (1997) 'Histoire des relations kurdo-arméniennes' in Kieser, Hans-Lukas (ed.) *Kurdistan und Europa. Einblicke in die kurdische Geschichte des 19. und 20. Jahrhunderts*, Zürich, Chronos, pp. 151-186.

(1994) 'Parler de la corde dans la maison du pendu', *CEMOTI* 18, pp. 339-351.

(1994) 'De l'Euphorie au suicide : l'expérience parlementaire au Kurdistan d'Irak', *Relations internationales et stratégiques* 16, pp. 72-79.

(1994) 'Au-delà de l'abolition du Khalifat : Laïcité, Etat-Nation et contestation kurde', *Les Annales de l'Autre Islam* 2, pp. 225-235.

(1994) 'Etats et modes de gestion du problème kurde', *Peuples méditerranéens* 68-69, pp. 185-214.

(1994) 'La question kurde entre les deux guerres mondiales', *Matériaux pour l'histoire de notre temps* 35, pp. 3-8.

Version allemande : (1992) 'Einige Bemerkungen zur Entwicklung des Kurdenproblems in der Zwischenkriegszeit' in Janata, Alfred (ed.) *Kurden, Freiheit in der Bergen*, Wien, Wiener Verlag, pp. 114-127.

(1993) 'L'Irak et ses communautés', *Les Cahiers d'Orient* 29, pp. 111-119.

(1993) Avec Şalom, Gaye 'Femmes originaires de Turquie', *Migrations Études* 37, pp. 1-6.

(1993) 'Quel islam kurde aujourd'hui ?', *Annales de l'Autre Islam* 1, pp. 121-132.

(1993) 'De la géostratégie à l'humanitaire : le cas du Kurdistan d'Irak', *Cultures et Conflits* 11, pp. 27-50.

(1992) 'État, religion et politique dans l'immigration', *Peuples méditerranéens* 60, pp. 115-134.

(1992) 'Autour de la Thèse Turque de l'Histoire', *L'Intranquille* 1, pp. 121-150.

Traduction en arabe : (1993) 'Hal 'al suhurat al-turkiyya fil tarikh', *Studia Kurdica* 3(7), pp. 31-46.

(1992) 'Entre le nationalisme et la 'umma : l'islam kurde au tournant du siècle', *MERA Occasional Papers*, 28 p.

(1991) 'Messianisme et mouvement social : l'événement de Menemen en Turquie (décembre 1930)', *CEMOTI* 11, pp. 73-88.

(1991) 'Allemagne ou France : dualités ottomanes et problème des modèles', *CEMOTI* 12, pp. 71-98.

(1990) 'Une communauté et ses institutions : le cas des Turcs en R.F.A.', *Revue européenne des Migrations internationales* 6(3), pp. 63-82.

(1990) 'Marginalité, idéologie et art : notes sur la vie et l'oeuvre de Yılmaz Güney', *CEMOTI* 9, pp. 27-40.

(1989) 'La révolution française et les Jeunes Turcs', *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée* 52-53, pp. 148-162.

(1989) 'L'impact de la Révolution française en Turquie', *Trimestre du Monde* 6, pp. 119-128.

(1989) 'Identité et politique : Islam turc en R.F.A.', *L'événement européen* 8, pp. 87-97.

(1988) 'Traditionalisme et nationalisme : réponses kurdes au régime kémaliste', *CEMOTI* 6, pp. 107-128.

Traduction en kurde : (1990) 'Nerîgertî yan nasyonolizm : welamî kurdekan bo rejîmî Kemalist', *Hêvî* 7, pp. 153-169.

(1988) 'Les révoltes kurdes en Turquie kémaliste : quelques aspects', *Guerres mondiales* 151, pp. 121-136.

(1987) 'L'économie ottomane et le passage à la Révolution industrielle', *CEMOTI* 5, pp. 73-104.

(1985) 'La place du PCT dans la formation de l'Etat-Nation turc', *CEMOTI* 1, pp. 28- 39.

Contributions à des encyclopédies et annuaires

(forthcoming) 'Kurds and the Turkish State', in Kasaba, Reşat (ed) *Cambridge History of Modern Turkey*, Cambridge, Cambridge University Press, 25 p.

(forthcoming) 'Kürd Solu', *Modern Türkiye'de Siyasi Düşünce*, İstanbul, İletişim, vol. 8, 40 p.

(forthcoming) 'İbrahim Kapakkaya', *Modern Türkiye'de Siyasi Düşünce*, İstanbul, İletişim, vol. 8, 6 p.

(forthcoming) 'Kurdish Revolutionary Movements' in de Fronzo, James (ed.) *Encyclopaedia of Revolutionary Movements*, Westpoint, Westoint Press, 14 p.

(2006) 'Mustafa Kemal Atatürk', *Encyclopaedia of Islam*, Leiden, Brill, 3rd ed, v°1, 2 p.

(2006) 'Pierre Rondot', in Pouillon, François ; Valensi, Lucette (eds.), *Dictionnaire des orientalistes français*, Paris, Karthala, 3 p.

(2006) 'Kurdish Social Organization and Social Structures', *Encyclopaedia Iranica*, 5 p.

(2005) 'Ali Fethi Okyar', *Modern Türkiye'de Siyasi Düşünce*, İstanbul, İletişim, vol. 7, pp. 68-73.

(2004) 'Les 'lignes rouges' de la Turquie à l'épreuve de la réalité', in Leveau, Rémy (ed.) *Afrique du Nord-Moyen-Orient. Espaces et conflits* (éd. 2004-2005), Paris, La documentation française, pp.155-173.

(2002) 'Kürd Milliyetçiliği, Kürd Meselesi', *Modern Türkiye'de Siyasi Düşünce*, İstanbul, İletişim, vol. 4, pp. 841-872.

(2001) 'Bülent Ecevit' *Modern Türkiye'de Siyasi Düşünce*, İstanbul, İletişim, vol. 2, pp. 458-463.

(2001) 'Ziya Gökalp', *Modern Türkiye'de Siyasi Düşünce*, İstanbul, İletişim, vol. 1, pp. 314-319.

(2000) 'Kurdes : Autonomie en Irak, radicalisation en Turquie', *Universalis 2000*, Paris, Encyclopaedia Universalis, pp. 206-209.

(2000) 'Barzani' ; 'Cheikh Said' ; 'Ghassemlou' ; 'Halabdja' ; 'Mahabad' ; 'Question kurde', *Dictionnaire historique et géopolitique du 20ème siècle*, Paris, La Découverte, pp. 70-71, 128, 294, 328, 432-433, 559-562.

(1999) 'Kurdes' ; 'Turquie' in de Montbrial, Thierry ; Jacquet, Pierre (eds.), *Ramses 2000. L'entrée dans le XXIème siècle*, Paris, Dunod, pp. 350-351, 371-372.

(1994) 'La nouvelle donne de la question kurde', *L'Etat du monde*, Paris, La Découverte, pp. 529-531.

Articles de circonstance et entretiens

(2005) 'De la Turquie, du sable et de l'Empire', à paraître in Amacher, Korine ; Levrat, Nicolas (eds.), *Jusqu'où ira l'Europe*, Genève, Institut européen, 10 p.

(2004) 'Perspectives irakiennes', entretien conduit par Mongin, Olivier, *Esprit*, 8-9, pp. 172-190.

(2002) 'Entretien sur le Moyen-Orient après le 11 septembre', *Basse classe 7*, pp. 11-20.

(2002) 'Konflikt ohne Ende: Die Kurden in der Türkei', *Inamo* 29, pp. 22-24.

(1995) 'L'Irak : l'an six de l'embargo', *Cahiers Pour Croire Aujourd'hui* 168, pp. 3-7.

(1999) 'Un peuple, quatre Etats, une nation ? Le problème kurde', entretien réalisé par V. Sale, *L'histoire* 235, pp. 64-70.

Présentation de textes, débats

(2005) Avec Amiraux, Valérie ; Bennani-Chraïbi, Mouna 'Hommage à Rémy Leveau', *Critique internationale* 27, pp. 10-14.

(2005) 'Ernest Gellner, Clifford Geertz et le Maghreb', *Esprit* 311, pp. 150-159.

(2004) 'Bırkaç Kenar Notu' in Cilasun, Emre (ed) '*Baki İlk Selâm*'. *Yabancı Arşiv Belgelerinden ve Kendi Kaleminden Çerkes Ethem*, Istanbul, Bilgi Yayınları, pp. 7-11.

(2004) 'Débat' in Taboada Leonetti, Isabelle (ed) *Les femmes et l'islam*, Paris, L'Harmattan, pp. 249-254.

(2004) 'Présentation du Programme de A. R. al-Bazzaz (1966)', *Etudes kurdes* 6, pp. 95-100.

(2003) 'Préface' de Darle, Pierre *Saddam Hussein, Maître des mots. Du langage de la tyrannie à la tyrannie du langage*, Paris, L'Harmattan, pp. 5-9.

(2001) 'Présentation de la correspondance entre le général Rondot et les frères Bederkhanî', *Etudes kurdes* 3, pp. 73-74.

(2000) 'Research Guide: Kurdish Studies', *MERIA News*, n°3, URL: <http://meria.idc.ac.il/news/2000/00news3.html#Kurds>

(2000) 'Présentation du texte 'Quid de la démocratie à deux minutes du troisième millénaire' (S. Selçuk)' *Études kurdes* 2, pp. 45-47.

Critiques bibliographiques

(2005) 'Salzmann, Ariel, Tocqueville in the Ottoman Empire. Rival Paths to the Modern State', *Turcica* 36, pp. 281-282.

(2005) 'Özoğlu, Hakan, Kurdish Notables and the Ottoman State. Evolving Identities, Competing Loyalties, and Shifting Boundaries; Strohmeier, Martin, Crucial Images in the Presentation of a Kurdish National Identity, Heroes and Patriots, Traitors and Foes' *Turcica* 36, 2005, pp. 292-295.

(2005) 'Hanoğlu M. Şükrü, Preparation for a Revolution. The Young Turks, 1902-1908', *Turcica* 36, pp. 295-298.

(2005) 'Flemming, Barbara; Schmidt, Jan, The Diary of Karl Süssheim (1878-1947): Orientalist Between Munich and Istanbul' *Turcica* 36, pp. 300-301.

(2005) 'Méouchy, Nadine ; Sluglett, Peter (eds.), The British and French Mandates in Comparative Perspectives/ Les Mandats français et anglais dans une perspective comparative' *Turcica* 36, pp. 303-306.

(2005) 'Yavuz, M. Hakan, Islamic Political Identity in Turkey', *Turcica* 36, pp. 309-311.

(2004) 'Conermann, Stephen ; Haig, Geoffrey (eds.), Die Kurden. Studien zu ihrer Sprache, Geschichte und Kultur', *Annales HSS* 59(5-6), pp. 1245-1246.

(2004) 'Meho, Lokman, The Kurdish Question in U.S. Foreign Policy. A Documentary Sourcebook', *Etudes Kurdes* 7, pp. 123-125.

(2003) 'Balci, Bayram, Missionnaires de l'Islam en Asie centrale. Les écoles turques de Fethullah Gülen', *Critique internationale* 20, p. 66.

(2002) 'Göçek, Fatma Müge (ed) Social Constructions of Nationalism in the Middle East', *Studia Islamica*, 2 p.

(2002) 'Hamilton, Alastair; de Groot, Alexander D.; Van den Boogert, Mauritz H., Friends and Rivals in the East. Studies in Anglo-Dutch Relations in the Levant', *Turcica* 34, pp. 317-319.

(2002) 'Karpat, Kemal (ed) Ottoman Past and Today's Turkey', *Turcica* 34, pp. 328-331.

(2002) 'Özdalga, Elisabeth (ed) Naqshbandis in Western and Central Asia, Change and Continuity', *Turcica* 34, pp. 339-342.

(2001) 'Copeaux, Etienne, Une vision turque du monde à travers les cartes de 1931 à nos jours', *Turcica* 33, pp. 431-433.

(2001) 'Kedourie, Sylvie (ed) Turkey: Identity, Democracy, Politics', *Turcica* 33, pp. 433-438.

(2001) 'Brummett, Palmira, Image and Imperialism in the Ottoman Revolutionary Press', *Turcica* 33, pp. 418-420.

(2001) 'Göyünç, Nejat ; Hütteroth, Wolf-Dieter, Land an der Grenze. Osmanische Verwaltung im heutigen türkisch-syrisch-irakischen Grenzgebiet im 16. Jahrhundert', *Etudes kurdes* 3, pp. 101-106.

(2000) 'Meiselas, Susan (with Chapter Commentaries by van Bruinessen, Martin), Kurdistan. In the Shadow of History', *Etudes kurdes* 2, pp. 85-93.

(2000) 'Ranthal, J., After such Knowledge what Forgiveness', *Etudes kurdes* 1, pp. 95-109.

(1997) 'İbrahim, Ferhat; Wedel, Heidi (eds.), Probleme des Zivilgesellschaft in Vorderen Orient', *CEMOTI* 25, pp. 336-342.

(1997) 'Withol de Wenden, Catherine ; De Tinguy, Anne, L'Europe et toutes ses migrations', *Cultures et conflits* 26/27, pp. 260-263.

(1996) 'Carlier, Omar, Entre Nation et Djihad. Histoire sociale des radicalismes algériens', *Monde arabe, Maghreb Machrek* 152, pp. 123-126.

(1996) 'Bigo, Didier, Polices en réseaux. Expériences européennes', *Esprit* 7, pp. 212-214.

(1995) 'Salamé, Ghassan (ed) Démocraties sans Démocrates. Politiques d'ouverture dans le monde arabe et islamique', *Cultures et Conflits* 17, pp. 177-185.

(1995) 'Vali, Abbas, Pre-Capitalist Iran. A Theoretical History', *CEMOTI* 20, pp. 424-428.

(1994) 'Khosrokhavar, Farhad, L'utopie sacrifiée. Sociologie de la Révolution iranienne', *Cultures et Conflits* 13-14, pp. 169-187.

(1994) 'Akçam, Taner, Türk Ulusal Kimliği ve Ermeni Sorunu', *L'Intranquille* 2-3, pp. 145-173.

(1993) 'Türkiye Günlüğü, n° 15 & 16', *CEMOTI* 16, pp. 393-407.

(1992) 'Gaborieau, Marc ; Popovic, Alexandre ; Zarcone, Thierry (eds.), Naqshbandis. Cheminements et situations actuelles d'un ordre mystique musulman', *CEMOTI* 13, pp. 203-208.

(1992) 'Özcan, Ertekin, Türkische Immigrantenorganisationen in der Bundesrepublik Deutschland', *CEMOTI* 13, pp. 208-209.

(1992) 'Luizard, Pierre-Jean, La formation de l'Irak contemporain. Le rôle des ulémas chi'ites à la fin de la domination ottomane et au moment de la création de l'Etat irakien', *Monde arabe, Maghreb Machrek* 136, pp. 116-117.

(1991) 'Mardin, Şerif, Religion and Social Change in Modern Turkey. The Case of Bediüzzaman Said Nursi', *CEMOTI* 12, 1991, pp. 230-234.

(1991) 'Parla, Taha, The Social and Political Thought of Ziya Gökalp', *CEMOTI* 11, pp. 187-191.

(1991) 'Mantran, Robert (ed) Histoire de l'Empire ottoman', *Zeitschrift für Türkeistudien* 1, pp. 115-117.

(1990) 'Özel, İsmet, Üç Mesele', *CEMOTI* 10, pp. 128-134.

Traduction en turc : (1991) 'İsmet Özel Üzerine', *Defter* 15, pp. 91-96.

(1990) 'Olson, Robert, The Emergence of Kurdish nationalism and the Sheikh Said Rebellion', *Studia Kurdica* 2-6, pp. 84-87.

(1989) 'Doğan, D. M. (ed.) Türkiye Kültür ve Sanat Yılı, *CEMOTI* 7, pp. 114-117.

(1989) 'Hanioglu, M. Şükrü, Bir Siyasal Örgüt Olarak Osmanlı İttihad ve Terakki Cemiyeti ve Jön Türklük', *CEMOTI* 5, pp. 144-147.

Citation: Bozarslan, Hamit (2006) 'Rompre avec l'hypothèse d'une singularité kurde. Entretien avec Hamit Bozarslan', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°5 , Power, ideology, knowledge - deconstructing Kurdish Studies, URL: <http://www.ejts.org/document761.html>

To quote a passage, use paragraph (§)

(1987) 'Pelletiere, Stephen C., The Kurds, an Unstable Element in the Gulf, *CEMOTI* 4, pp. 68-

72.

Références bibliographiques

Bozarslan, Hamit (1987) *L'opposition libérale dans l'Empire ottoman (1908-1914)*. Mémoire de DEA, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, dir. François Furet.

Bozarslan, Hamit (1988) *Associations maghrébines et turques dans l'espace immigré*. Mémoire de DEA, Institut d'Etudes Politiques de Paris, dir. Rémy Leveau.

Bozarslan, Hamit (1992) *Les courants de pensée dans l'Empire Ottoman (1908-1918)*, Thèse de doctorat, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, dir. François Furet.

Bozarslan, Hamit (1994) *Etats et acteurs minoritaires : la régionalisation du problème kurde*, thèse de doctorat, Institut d'Etudes Politiques de Paris, dir. Rémy Leveau.

Bozarslan, Hamit (1997) *La question kurde. Etats et minorités au Moyen-Orient*, Paris, Presses de Sciences Po.

Chaliand, Gérard (dir.) (1978) *Les Kurdes et le Kurdistan : la question nationale kurde au Proche Orient*, Paris, Maspéro.

Feyerabend, Paul (1979) *Contre la méthode: Esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance*, Paris, Seuil.

Kutschera, Chris (1979) *Le mouvement national kurde*, Paris, Flammarion.

Uluğ, Naşit (1931) *Derebeyi ve Dersim*, Ankara, Hakimiyet-i Milliye Matbaası.